

du XII^e s. Ainsi vers 1150 élève-t-on une église au faubourg Notre-Dame-du-Marché qui, devenue paroissiale en 1178, est entièrement rebâtie, et sans doute agrandie, au début du XIII^e s. Il s'agit d'un très bel édifice gothique, savamment construit, et dont la façade-écran constitue un *unicum* au nord des Alpes. En prenant modèle sur l'Italie du Nord, la paroisse a peut-être de cette façon cherché à afficher son rôle actif au sein de la commune – autonome depuis 1183 –, notamment face au duc qui rencontrait alors de graves difficultés financières, comme en témoigne entre autres la lenteur avec laquelle sont menés les travaux de la chapelle ducal commencée à peu près en même temps mais achevée seulement à la fin du XIV^e s.

Avec l'avènement de Philippe le Hardi, Dijon devient rapidement capitale du duché et des États de Bourgogne. Les institutions du Conseil et de la Chambre des comptes s'y installent et le duc y demeure fréquemment. Il entreprend d'importants travaux donnant une vive impulsion à l'activité artistique. Le vieux palais ducal est transformé et réaménagé et la tour, connue depuis le XV^e s. sous le nom de tour de Bar, érigée. Mais le chantier le plus spectaculaire est sans conteste celui de la chartreuse de Champmol que Philippe le Hardi fonde aux portes de la ville en 1385 pour en faire la nouvelle nécropole des ducs de Bourgogne. Dijon figure alors au nombre des centres artistiques les plus actifs de la fin du Moyen Âge. D. B.

• Voir aussi : Bourgogne (ducs de la maison de Valois) ; Champmol

Bibl. : P. Gras (dir.), *Histoire de Dijon*, Toulouse, 1981 • M. Jannet-Vallat et F. Joubert (dir.), *Sculpture médiévale en Bourgogne : Collection lapidaire du Musée archéologique de Dijon*, Dijon, 2000.

DINANDERIE

Déonastique de Dinant-sur-Meuse (Belgique) attestée dès les XIII^e-XIV^e s. pour désigner de manière générale les objets décoratifs ou utilitaires en « cuivre jaune », battus ou coulés, dont la ville mosane s'est fait la spécialité. Le laiton, alliage de cuivre et de zinc, est un matériau facile à travailler et à couler (cire perdue) qui a l'apparence de l'or. Le cuivre provient de Chypre, d'Espagne ou, dès le X^e s., du Harz (Goslar, Basse-Saxe). Quant au zinc, il s'obtient essentiellement au Moyen Âge par cémentation à partir de calamine (carbonate de zinc), et non à l'état métallique. La distinction entre orfèvrerie et dinanderie est parfois subtile dans l'ensemble

des arts du métal : la technicité et le matériau privilégieront plutôt le premier terme alors que le second sera plutôt réservé à une production en série.

Le sillon mosan s'est toujours remarquablement distingué dans l'art du laiton, du cuivre et du bronze : les *Fontes de Liège* en attestent dès le XII^e s. la maîtrise exceptionnelle, sans oublier la réputation des fondeurs de cloches. Le Bassinia de Huy, fontaine urbaine (1406), symbolise la ville par ses tourelles crénelées et ses quatre statuettes de saints patrons. En 1389, Colart Josès de Dinant réalisa « en airain de Bouvines » le coq du clocher de la chartreuse de Champmol-lez-Dijon.

À la fin du Moyen Âge, le mobilier liturgique connaît une production en série de grande qualité. À Tournai, l'essor de la dinanderie se situe à partir de la fin du XIII^e s., stimulée par une immigration d'artisans mosans (Dinant, Bouvines). Dans les Pays-Bas méridionaux, Malines ou Bruxelles furent aussi des centres de production. Le lutrin et le chandelier pascal de Tongres sont l'œuvre de Jehan Josès de Dinant (1372). Les aigles-lutrin ouvrent la grande tradition des laitons coulés de chœur dont commence l'exportation (Tolède, Venise, Messine...). Les fonts baptismaux de Hal (1446) sont du fondeur tournaisien Guillaume Lefèvre et l'on distinguera le fondeur du sculpteur des statuettes qui diffèrent de style et de facture de la structure architecturée. Enfin Tournai exporte aussi des lames funéraires en cuivre. Les primitifs flamands représentent à souhait les dinanderies dans leurs intérieurs peints. Ph. G.

• Voir aussi : Arts précieux ; Mosan (Art)

Bibl. : C. Arminjon (dir.), *L'Art du métal : Vocabulaire technique*, Paris, 1998 • L. Nys, « Les laitons coulés », in Ch. Heck (dir.) *L'Art flamand et hollandais : Le siècle des Primitifs, 1380-1520*, Paris, 2003, p. 434-451 • J. Toussaint (dir.), *Art du laiton : Dinanderie*, Namur, 2005.

DIVINE COMÉDIE (LA), voir DANTE

DOBERAN [act. BAD DOBERAN]

L'abbatiale cistercienne de Doberan (Mecklembourg-Poméranie) est une œuvre majeure de l'architecture gothique dite « en brique » du nord de l'Allemagne, en raison de son bon état de conservation mais aussi de son aménagement quasi complet du XIV^e s. Un premier monastère, fondé à Althof en 1171, fut détruit lors des troubles ayant suivi la mort du prince Pribislav des Obodrites en